



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FISARO.

VOL I. No. 48.

MONTREAL, 17 JUILLET 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



F. BELAND,
Magasin d'épicerie,
(FONDÉ EN 1866)
6 RUE D'ARTIGNY,
Magasin de Tabac,
et dépôt de journaux,
264 RUE ST. JEAN,
QUEBEC.

CHAPLEAU ET PRENTICE.

(Variante d'une caricature de feu le Jester.)

CHAPLEAU.—Ah ça! mon chat sauvage, il y a assez longtemps que tu me fatigues avec tes miaulements. Attends un peu que je te descende!!
Le chat sauvage anglais commence à trouver sa position embarrassante.

Feuilleton

LES MYSTERES DE MONTREAL

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite).

XVIII

LA CACHETTE.

Après avoir transporté sa malle chez le père Sansfaçon, Cléophas songea à mettre son trésor en sûreté.

Lorsque minuit sonna au cadran

de l'Eglise Molson, il loua un cheval et une voiture et se rendit avec sa malle sur le chemin Papi-neau.

Pour ne pas être trouvé en contravention avec l'Almanach Roland, la lune ne s'était pas montrée cette nuit-là.

L'obscurité la plus complète enveloppait Montréal.

Le silence n'était interrompu que par la semelle ferrée du policeman qui battait mélancoliquement le pavé du faubourg Québec.

La voiture de Cléophas s'arrêta près de l'ancien Cimetière des Soldats.

Après s'être assuré que personne n'épiait ses mouvements Cléophas descendit de sa voiture et lança sa malle et une bêche par-dessus la clôture du cimetière.

Il ramena le cheval aux écuries de louage et revint à pied au cimetière.

Il creusa un fosse de trois ou quatre pieds et y descendit le trésor qu'il recouvra de gazon.

Cette tâche accomplie, il retourna chez la bonne femme Sansfaçon.

Il alluma sa pipe et se confectionna un grog qu'il lampa à petits traits en réfléchissant sérieu-

soment sur les embarras de la situation.

Il était en possession du trésor, mais la justice l'accusait de la tentative de meurtre sur Ursule.

Il lui fallait à tout prix se débarrasser de Caraquette.

Caraquette était le seul obstacle qu'il rencontrait sur le chemin de la fortune.

Cet obstacle il fallait le faire disparaître.

Maintenant, nous allons laisser Cléophas à ses réflexions pour retourner à St. Jérôme où nous avons laissé la comtesse de Bouctouche.

Le lendemain de l'attentat con-

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL 17 JUILLET, 1880.

CONDIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE.

En face de l'Hôtel du Canada. Boite 2144 P. O. Montréal.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous avons expédié aujourd'hui des comptes aux abonnés dont l'abonnement est expiré. Comme ces abonnements sont strictement payables d'avance ils devront solder ces comptes d'ici au prochain numéro, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal. Nous acceptons en paiement des estampilles de poste de trois et un centins. Greenbacks et timbres américains au pair.

NECROLOGIE.

Nous suspendons aujourd'hui la note gaie pour enregistrer le décès de M. Alphonse Mondou, à Montréal dimanche dernier. Le défunt était âgé de 37 ans et jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Il était d'un caractère franc et ouvert, et il possédait toutes les qualités du cœur et de l'esprit. Membre de l'Union des Typographes il déploya toujours une activité et un zèle remarquable pour promouvoir les intérêts de l'association. Ses confrères pour reconnaître les services signalés qu'il leur avait rendus le portèrent à la présidence à leurs dernières élections. M. Alphonse Mondou était employé comme prote de nuit depuis treize ans dans les ateliers de la *Minerve*. Lorsque nous eûmes il y a trois ans l'idée de fonder le *Canard*, le premier associé que nous avons pris a été le défunt qui s'est dévoué au succès de la petite feuille et l'a placé pour ainsi dire aux rangs des publications permanentes. Nous offrons aujourd'hui nos plus vives sympathies à la famille de M. Mondou et nous partageons le deuil qui doit être dans le cœur de tous les typographes de Montréal.

UN MAUVAIS MAL DE DENTS.

Il est arrivé il y a quelques jours dans le village de l'Assomption, un de ces drames terribles de la vie réelle qui peut faire figer le sang dans les artères de l'homme le moins impressionnable.

Le héros de la cruelle aventure que nous allons raconter est un jeune monsieur de Montréal.

Il était allé passer quelques jours à l'Assomption, à l'ombre du clocher de son village natal.

Il fut invité à dîner dans une famille très huppée de l'endroit.

Il accepta l'invitation avec empressement et auprès de jolies demoiselles de céans, il se montra galant comme un des jeunes chevaliers de la Cour de Louis XV.

Tout alla bien pendant le repas ; il y eut échange de madrigaux et de reparties fines.

Après le dîner le jeune monsieur descendit dans le jardin avec le maître de la maison et ses filles, histoire de confectionner des bouquets et de goûter aux gadelles savoureuses qui étaient abondantes.

Pendant la première demi-heure tout alla bien.

Tout à coup le jeune homme se sentit pris d'une de ces coliques impitoyables qui nous frappent comme un coup de fouet. Cette colique augmenta d'intensité et ses boyaux se mirent à exécuter une gamme chromatique comme nos artistes en exécutent dans les concerts sur les grands pianos à queue. Le jeune homme fut alarmé par ces gargouillements intérieurs qui sont les avant-coureurs d'une catastrophe.

Devant les demoiselles il fallait à tout prix dissimuler pour sauver la situation.

Il se porta la main à la joue et dit aux dames qu'il venait d'être attaqué subitement par un violent mal de dents.

Le maître de la maison l'invita à rentrer dans la salle à dîner où il trouverait un remède qui calmerait son mal.

Le jeune homme s'excusa devant les demoiselles et se mit à marcher vers la maison.

Il avait fait cinq ou six pas dans l'allée lorsque tout à coup il se produisit une violente explosion.

Le sable du jardin fut maculé et sa route fut jalonnée d'une horrible façon.

Il traversa la maison au pas gymnastique, ouvrit la porte de devant et se rendit à son hôtel, où il resta seul avec son déshonneur.

Depuis ce jour néfaste, la vie du jeune homme est couverte d'un voile.

Il s'étiola à Montréal comme une fleur exotique privée de la rosée céleste si nécessaire à sa vie.

O fatalité ! voilà de tes coups !

Première effusion poétique d'un jeune homme de *** à l'époque de ses amours :

Air : *Un canadien errant.*

Si je dois oublier
Le chéri de mon cœur,
Je sais que j'en mourrai,
J'en mourrai de douleur.

Il me voit à l'oubli
Il m'arrach' de son cœur
En vain je le supplie !
D'épargner mon bonheur.

D'un œil sec et sévère,
Il me voit très-souvent
Mais rien sur la terre
Touche son cœur méchant.

Que vas-tu faire là-bas ?
Oublier tes amours ?
Hélas ! ne sais-tu pas
Que je t'aime toujours ?

Mais frivole et volage
Il oublie tout cela

Et son cœur se partage
Entre tous ces gens-là !

Cloué dans un cercueil,
Enterré tout vivant
L'on n'est pas plus en deuil
Que je suis à présent.

Chantée avec expression et sentiment, cette chanson est sûre de remporter un succès fou !

MARIAGE D'AMOUR.

Le VOLTAIRE raconte l'histoire d'un mariage d'amour, qui, dit-il, défraye les conversations des salons de Paris.

Il y a cinq ans, mourut M. de X... On ouvre le testament ; on y lit que la veuve jouira des grands biens du défunt jusqu'à la majorité ritée de l'enfant, âgé seulement de deux ans, né de ce mariage ; qu'à l'époque de cette majorité elle partagera toute la fortune avec lui ; mais le tout à une condition : c'est qu'elle ne se remariera jamais.

La veuve avait vingt-huit ans, elle était dans tout l'éclat de sa beauté.

Tout à coup elle disparaît. Où est-elle ? Enfouie dans une campagne, une bicoque à elle. Pif ! l'avare, s'écrie le monde. L'avare qui est à la tête de plus de cent mille livres de rentes, loue son bel appartement de Paris, et va mesquinement s'enterrer avec des paysans n'ayant pour toute compagnie qu'une sœur à elle, qui commence l'éducation de l'enfant !.....

Ce printemps-ci, surprise extrême ! Mme de X... reparait à Paris ; elle se manifeste dans toute sa beauté et dans des toilettes charmantes. On se demande ce qu'il y a.

Mme de X... a renoncé à la fortune de son mari, aux conditions rigoureuses du testament. Se sentant capable d'aimer, elle a voulu se créer une indépendance, pour aller ensuite librement là où serait son cœur ; Ses cinq années de retraite lui ont permis de réaliser sur ses revenus, et grâce à des opérations avantageuses, plus de 600,000 frs., et la voilà, désormais, en état, tout en perdant la fortune de son mari, d'épouser qui elle voudra.

Son choix est fait ; les bans seront publiés cette semaine, et le plus merveilleux, c'est que l'heureux élu de Mme X... était déjà appelé avant son impitoyable retraite ; que lui aussi l'a attendue, et que pendant ses cruels cinq ans, ils ne se sont pas vus une seule fois. Ils s'écrivaient, et c'était tout.

Vous voyez que notre siècle a beau être pratique, on y trouve encore du romanesque.

Avantages et désavantages du Mariage.

La fille soupirera.
Et jusqu'au fatal our rèvera,
Le premier jour tout sourira,
D'abord le calme partout sera,
La lune de miel réjouira,
Puis le vent soufflera,
L'orage viendra
Et le tonnerre grondera.
Madame priera,
Monsieur refusera,
Madame demandera,
Monsieur faiblira,
Madame exigera,

tre sa servante elle apprit la mort de son mari en lisant les journaux de Montréal.

Après les obsèques du comte de Bouctouche qui avaient été faites avec beaucoup de solennité, la comtesse comprit toute l'horreur de sa situation.

Son fils était mort et elle ignorait l'endroit de sa sépulture.

Caraquette devait arrêter le paiement de ses rentes. Le spectre de la misère se dressait devant elle dans toute sa hideur.

La pauvre veuve affolée par la douleur s'était enfermée chez elle et ne voulait recevoir de consolations de personne.

Le père Sansfaçon arriva avec le petit Pite.

Le vieux charretier qui était le père d'Ursule entra dans le cottage et présenta son fils à la veuve.

Celle-ci écouta le récit du bonhomme et consentit à garder chez elle le petit Pite qui devait passer pour le comte de Bouctouche.

Elle savait que les regards de lynx de Caraquette pénétreraient dans son intérieur et que le secret de Cléophas serait dévoilé.

Il s'agissait pour elle de circonvenir l'ennemi dans ses plans.

Avant de congédier le père Sansfaçon elle lui dit qu'il fallait de toute nécessité que Cléophas eût une entrevue avec elle.

Le bonhomme partit, laissant son fils chez la comtesse.

En entrant dans l'hôtel Beau-lieu, le vieux charretier rencontra l'homme au chapeau de castor gris qui se prélassait sur un banc dans la buvette.

Cléophas lui avait donné le signal de Caraquette.

A première vue il reconnut son homme.

Caraquette en voyant le père Sansfaçon revenir de l'autre côté de la rivière comprit immédiatement qu'il était un émissaire de Cléophas et qu'il tenait dans ses mains un des principaux fils de l'intrigue.

Sansfaçon invité à boire par Caraquette resta muet comme la tombe sur le secret de Cléophas.

L'homme au chapeau de castor gris épuisa des trésors de diplomatie afin d'arracher les vers du nez du vieux charretier. Peine inutile, Sansfaçon lui répondit qu'il ne connaissait ni Cléophas ni la comtesse.

Caraquette avait appris l'arrivée du petit Pite à St. Jérôme.

Le gamin était entré dans le cottage de la comtesse et n'en était pas sorti.

Il était urgent pour lui de faire une visite à Madame de Bouctouche et de s'assurer.

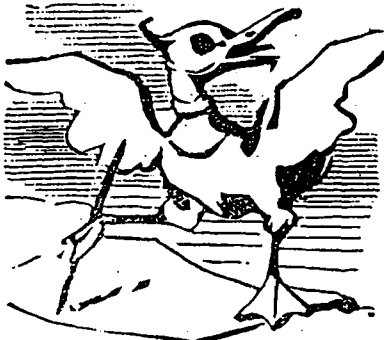
(La suite prochain numéro.)

Tous les jours près de l'Hôtel du Canada nos lecteurs peuvent être témoins d'une expérience des plus curieuses. On fait l'essai de la peinture merveilleuse caoutchouc de A. A. Wilson & Cie. Cette peinture a les propriétés d'un salamandre qui ne se consume pas dans les flammes. Des morceaux de papier sont imbibés de cette peinture et on y met le feu, chose extraordinaire les flammes sont impuissantes contre la peinture. — Voir l'annonce.

Monsieur tolérera,
Madame se fâchera,
Monsieur accordera,
L'enfant naîtra,
La peine arrivera,
Bébé criera,
Papa bercera,
Bébé continuera,
Papa se fâchera,
Maman gémera,
Et tout le monde s'ennuiera,
Puis, quand bébé bégayera,
Papa raisonnera :
Alors il réfléchira,
A l'avenir il pensera,
Et son cœur s'attristera,
Car la dépense s'accroîtra,
Et l'argent diminuera.

Monsieur au travail restera,
Madame au plaisir s'en ira
Et de travailler monsieur redoublera.
Tandis que madame épuisera,
Monsieur protestera,
Madame, en riant, s'en moquera,
Et l'on se disputera,
Peut-être... on se battra.
Bientôt belle-mère arrivera,
A troubler la paix contribuera,
De commander elle essaiera,
Trop faible, hélas ! succombera.
Beaucoup il souffrira,
Mais il obéira.

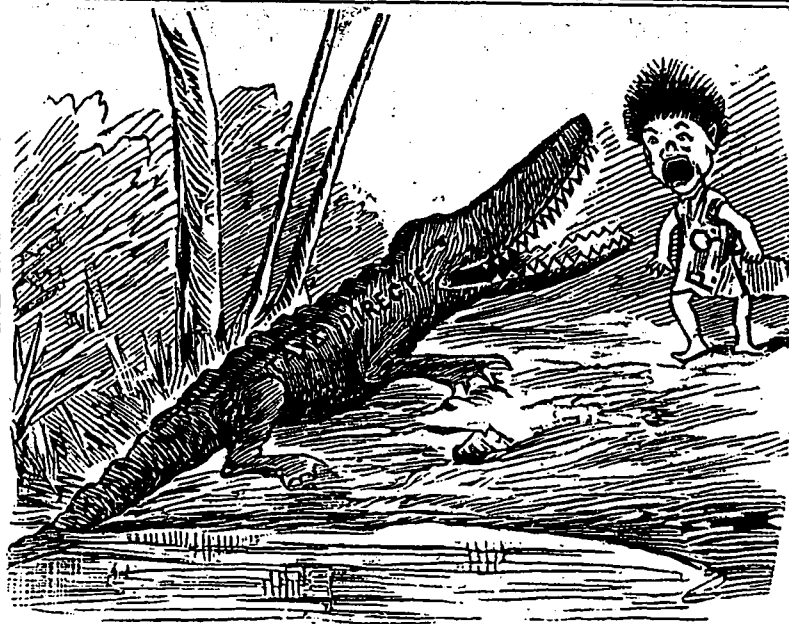
Belle-mère encore plus fera,
A ses amis elle parlera,
De son gendre elle se plaindra,
Beaucoup de mal elle en dira,
Le plus grand nombre la croira,
Pauvre jeune femme!... on vous plaindra
De mal imaginaire elle criera,
Attaque de nerfs monsieur calmera,
Des sels, il lui présentera...
Et de tout abusera...
Finalement, madame desséchera,
Toi, pauvre Edouard ! de chagrin mourras
Sur ta tombe on écrira :
" Un grand martyr repose là,
Ce fut le désespoir qui le tua,
Parce qu'un jour il se maria.
Jeune passant, réfléchis à cela."



COUACS.

Une dame s'approche du guichet du buraliste dans la gare du chemin de fer du Nord au Mile End et avec un sourire sur les lèvres elle tient le langage suivant à l'employé :

" Je sais comment sont les femmes et je n'ai pas envie de vous déranger longtemps. Répondez à quelques questions, j'irai m'asseoir et je ne dirai pas un mot jusqu'à l'arrivée du train. Quelle distance y a-t-il d'ici à Joliette? Quel est le prix du passage. A quelle heure part le train? A quelle heure arrive-t-on là bas. On chèque-t-on le bagage? Sur quel track va se mettre le train? Comment pourrai-je me rendre de Joliette à St. Gabriel de Brandon? Quelle distance est-ce? Combien ça coûte-t-il? Est-ce que je serai obligé de changer de chars? Est-ce qu'il y a un char-palais sur le train? Mon billet sera-t-il bon pour une semaine? Est-ce que je puis faire chèque mon bagage jusqu'à St. Gabriel? Est-ce qu'il y a un conducteur sur le train qui s'appelle Dusa-



LA TAXE DIRECTE.

LE CROCODILE.—Viens sur mon cœur, mon petit chéri. Il y a assez longtemps que tu m'attendais. Est-ce que je n'ai pas une belle gueule ?

blon? Est-ce qu'un enfant de six ans passe pour rien ?
Après avoir reçu une réponse à toutes ces questions la dame s'assit sur un banc et ue donna plus au cun trouble aux employés de la gare jusqu'au départ du train.

Aux derniers examens du barreau les épreuves ont été terriblement rude pour les candidats, cinq aspirants à la pratique ont été bloqués. Parmi ces derniers il y avait un étudiant qui avait obtenu avec distinction le degré de licencié en droit à l'Université Laval. Vous voyez que les examinateurs n'y allaient pas de main morte.

Nous avons bien raison d'appeler les membres du Conseil Législatif des vieillards malfaisants. Lorsque ces messieurs font parler d'eux on peut être sûr qu'ils viennent de faire quelque coup croche.

Tenez, la semaine dernière ils se sont donné le plaisir de rejeter un bill qui avait été adopté à l'unanimité dans l'Assemblée Législative. Ce projet de loi était à l'effet d'autoriser M. Hughes et Jeannotte, deux notaires de Montréal, à pratiquer au barreau.

Le Conseil veut que les notaires restent notaires et les avocats, avocats.

Les yeux de l'Amérique sont tournés vers Minneapolis, Minnesota, où le docteur Tanner a entrepris sur une gageure de jeuner pendant quarante jours. Sa seule nourriture doit être de l'eau et l'air du temps.

Nous ne trouvons rien de prodigieux dans un jeûne aussi prolongé. Parlez nous du jeune entrepris par un certain parti de politiciens à Québec.

D'après les derniers avis qui nous arrivent de la vieille capitale, l'hon. M. Joly se serait engagé avec ses ex-collègues libéraux à s'abstenir du pouvoir pendant dix ans, ils renonceraient à toute idée de fusion

entre les partis et s'occuperont exclusivement des intérêts de leurs commettants.

Leur jeune dure déjà depuis dix mois et nous sommes porté à croire qu'il se prolongera sans interruption jusqu'à la fin des dix années.

La récolte des patates nouvelles est commencée dans le district de Montréal.

On nous apprend qu'un de nos populaires échevins en a ramassé un demi minot de cinq patates qu'il avait semées entre ses orteils.

Le temps des bluets est arrivé. Si vous vous promenez dans le sous-bassement du Marché Bonsecours vous verrez Homme faisant ses achats. Il est impossible de le tromper sur la quantité contenue dans les boîtes. Il ne porte pas sa romaine, mais il a un pied de roi dans sa poche. Lorsqu'il marchandé une boîte de bluets il la mesure sur tous les sens. Il tire son crayon et calcule à une ligne près la contenance cubo de la boîte. Celui qui doit blaguer ce monsieur dans une transaction commerciale a besoin de se lever matin.

Voici une vieille plaisanterie que les médecins eux-mêmes se racontent entre eux, quand les clients n'y sont pas :

Il s'agit d'un sujet quelconque qui avait fait un voyage en bateau à vapeur. La chaudière fit explosion, et M. X. fut transpercé d'une broche en fer de sept pieds. La broche pénétra dans le ventre, et sortit par le dos à égale hauteur, de sorte qu'il avait trois pieds de broche en avant, trois pieds de broche en arrière.

On rapporta M. X. chez lui, et sa position parut exiger les ressources de l'art.

On fit appeler un médecin. Celui-ci prit le pouls du malade et lui demanda où il avait mal.

Au ventre, monsieur.
—Ah! bien. Comment cela vous est-il arrivé ?

Ici, le malade raconte longuement l'accident de l'explosion. Le médecin reprend :

Est-on sujet à cet accident dans votre famille, monsieur ?

—Non, répondit le malade, pas que je sache. Mon père et ma mère sont très vieux et n'ont jamais été embrochés ; mon frère se porte très-bien, et n'a jamais eu de broche à travers le ventre ; il en est de même pour mes oncles et mes tantes.

—Très-bien, monsieur. J'avais besoin de ces renseignements pour le pronostic.

Le médecin, pour prouver qu'il a bien compris l'affection du malade, ajoute :

Vous devez avoir beaucoup de peine, monsieur, à vous coucher sur le dos ?

—Oui, monsieur. C'est même impossible.

—Il ne doit vous être guère plus facile de vous coucher sur le ventre ?

—En effet, monsieur, j'éprouve à ce sujet la même difficulté.

—Il doit vous être beaucoup plus facile de vous coucher sur le côté ?

—En effet, monsieur, c'est bien cela ! c'est la seule position qu'il me soit possible de conserver.

—C'est bien, monsieur ; ces renseignements me suffisent : il ne nous reste plus qu'à convenir du traitement. Ici, les indications sont excessivement précises : Ou nous pouvons laisser la broche, mais alors il y a à craindre les accidents inflammatoires ; ou nous pouvons l'extraire, mais il y a danger que vous ne surviviez pas à cette opération. La science a ses limites, monsieur ; votre sort est entre vos mains : décidez-vous pour l'un ou pour l'autre traitement.

Mercredi dernier vers huit heures le *Vrai Canard* est entré dans le célèbre magasin d'A. Pilon & Cie. Quelle foule, quel tohu-bohu. Il croyait voir un essaim d'abeilles bourdonnant dans une ruche. L'activité régnait partout, un flot continu d'acheteurs ne cessait pas d'assiéger les comptois. Pilon était là se multipliant de tout côtés, on eut dit qu'il avait le don d'ubiquité. Il était partout pour voir à ce que les clients fussent bien servis. La foule remplit le magasin jusqu'à neuf heures ; c'est alors seulement qu'il put trouver l'occasion de parler à Pilon. Lisez l'annonce sur la quatrième page et voyez les avantages qu'il vous offre.

Le docteur J... venait d'opérer un de ses clients auquel il avait coupé la jambe.

Un proche parent de la victime le prend à part :

Pensez-vous, monsieur le docteur, lui demande-t-il, que le malade en réchappe ?

—Lui ? Il n'y a jamais ou l'ombre d'espoir.

—Alors, à quoi bon le faire souffrir ?

—Eh ! que diable, monsieur, est-ce qu'on peut tout de suite dire à un malade qu'il est perdu ? Il faut bien l'amuser un peu.

VACANCES! VACANCES!

MOITIÉ MOINS DE DEPENSES! MOITIÉ MOINS DE COMMIS!

A la Maison populaire d'A. Pilon & Cie, la véritable et unique Maison du Bon Marché. Les clients seront servis promptement, parce que les Marchandises sont à **MEILLEUR MARCHÉ** et qu'il n'y a **QU'UN SEUL PRIX**.

Si vous voulez acheter à bon marché la plus simple logique vous enseigne qu'il faut aller où il n'y a qu'un seul prix.

Vous êtes servis plus vite là où il n'y a qu'un seul prix. Ainsi si vous êtes pressés rendez-vous au **BON MARCHÉ** chez **PILON**. Car Pilon n'a qu'un seul Prix.

UNE AUTRE CONSIDERATION.

Pilon ne vend que pour argent comptant et pour un seul prix. En suivant ce système il fait honneur au commerce canadien et acquérera le monopole du Bon Marché dans Montréal. Allez donc à la **MAISON PILON** Nos, 647 & 649, **RUE STE. CATHERINE**, à l'Enseigne de la **BOULE VERTE**.

A. PILON & CIE.
J. B. LABELLE.

A. PILON.

Le **VRAI CANARD** en flânochant sur la rue St. Joseph est entré chez Jos. B. Giguère qui l'a fait descendre dans sa cave pour tremper son aile dans un véritable vin de messe, vin qui a un bouquet des plus tentants. Ce vin qui est recommandé par les médecins à cause de sa pureté, est vendu à meilleur marché que n'importe où ailleurs, la concurrence est mise en défi. On trouve chez Jos. B. Giguère, des vins Sicile, de Porto et de Palerme à prix réduits. C'est au No. 442 rue St. Joseph, coin de la rue Versailles.

A LA CAMPAGNE.—Y a-t-il rien de plus agréable après une journée de forte chaleur d'aller dans une campagne pittoresque humer à pleins poumons l'air frais de la rivière et de respirer le parfum austère de nos bois. Nous conseillons aux lecteurs du *Vrai Canard* de se rendre au Sault-au-Récollet et de passer la veillée dans le splendide Hôtel de J. B. Pelouquin. Les salons y sont spacieux, meublés avec luxe et élégance. Le service est prompt, et les liqueurs sont de première qualité. Salle magnifique pour danser. Prix, les mêmes que ceux de la ville.

Théotime Lanctot n'a pas de bonnes nouvelles à donner cette semaine sur le compte de son étudiant. Il attend avec impatience l'exécution de sa promesse. S'il est trompé il sera obligé de se montrer méchant. En attendant le lager est toujours glacé et les vins de premier choix au coin des rues Sanguinet et Ste. Catherine.

Si vous êtes accablés par la chaleur tropicale qui pèse sur Montréal, ce que vous avez de mieux à faire, c'est d'entrer chez le **VRAI TRUTEAU**, au coin des rues Chenneville et Craig. Il possède un remède souverain contre votre malaise. Il vous invite à vous prélasser sous de frais ombrages et à goûter des rafraîchissements de première qualité. Son *fric lunch* continue d'être un vogue à cause de son abondance et de son excellence.

Une curiosité des plus rares est actuellement en exhibition dans le Lager Beer Garden d'Anselme Riendeau, No 52 rue St. Laurent; c'est un chemin de fer sur l'eau, quelque chose qui bat le chemin de fer sur la glace de M. Sénécal. Ce chemin de fer forme la ceinture d'un magnifique jet d'eau placé au milieu du jardin. Le convoi est composé de trois chars et se trouve continuellement en activité. Le public est invité à voir cette jolie curiosité. Chez Riendeau le lager est toujours glacé.

GRANDES COURSES.—Il y aura des grandes courses au trot au Parc Lépino, Mardi, Mercredi et Jeudi, les 20, 21 et 22 Juillet. Classe des bouchers, \$50; classe de 3 minutes \$75; 10 milles, \$50; course en boggy, \$50; classe de 2.40, \$100; 2 milles à répéter, \$50; classe de 2.35, \$100; chevaux battus, \$50; ouverte à tous chevaux, \$250.

Pour programmes et autres détails, s'adresser à J. B. LEPINE, 151, Rue St. Paul, Montréal.



ILE GROSBOS.

Ce BOCAGE charmant est ouvert au public pour la saison et le service se fait par le magnifique Vapeur **MONTARVILLE**.

Sur l'île on trouvera des pavillons sous lesquels on aura un abri en cas de pluie. Le carrousel et tous les jeux populaires qui se trouvaient l'an dernier au Parc de l'île Ste. Hélène sont installés à l'île Grosbois.

Prix du passage aller et retour 10 cts. Enfants moitié prix. 17 juillet 1880. No. 48.



Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS.—Rouge, Brune et Noire, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardeau, et de 400 pieds sur la tôle et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Vendu par

A. A. WILSON & CIE.,
No. 23, RUE STE-THERÈSE,

Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hôtel du Canada, Montréal.



Le *Vrai Canard*, a pris sa volée vers Longueuil, et là, est entré dans l'établissement de M. B. Normandin où il a goûté une variété extraordinaire de pâtisseries faites avec la Poudre Royale et la Farine Merveilleuse. Cette pâtisserie avait une légèreté et un goût des plus délicats. Aucune bonne ménagère ne devrait se passer de cette farine et de cette poudre. Elle fait les délices du gourmet, tout en économisant sur le prix de la pâtisserie. Elle est garantie comme donnant pleine et entière satisfaction.

Demandez à votre épicer de vous donner la *Poudre Royale* et la célèbre *Farine Merveilleuse* de B. Normandin. Manufacturé au No. 12, rue St. Jean, Longueuil. 47—4 ins.

AU BON MARCHÉ

Pourquoi le magasin de P. E. LABELLE est-il si populaire?
Pourquoi la concurrence est-elle impuissante?

LA RAISON DU BON MARCHÉ.

réside dans le fait que la maison P. E. Labelle, a une manière toute spéciale d'opérer, afin de conserver sa clientèle. Elle saisit les bonnes occasions et achète à vil prix des

FONDS DE BANQUEROUTE.

La preuve la voici. Cette Maison vendra cette semaine

- 20 balles de COTON JAUNE extra,.....7c et 8
- 20 " " " 1ère qualité,....10c
- ALPACA GRIS, bonne qualité,.....13c et 15c
- " NOIR, 10, 12, 15c, extra....20c et 25c
- Un grand lot de CORSETS pour.....25c
- TRICOT FRANÇAIS,.....90c, \$1.00 et \$2.50
- Un lot considérable d'INDIENNES en coupons.

C'est à l'Enseigne de la **BOULE BLEUE**,

No. 109, RUE NOTRE-DAME,

Entre les Rues Bonsecours et Gosford.

P. E. LABELLE,

Hôtel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Cet Hôtel est maintenant la propriété de

MADAME SAUCIER

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

ROMANCE NOUVELLE.

EXTASE Prix, - - - - 30c

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LAVIGNE.

Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbre-poste, ou autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame, MONTREAL.

LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

3^{ème} LIVRAISON.

Prix: 25 Cts; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque livraison contient 194 pages de musique. Sa vente chez tous les principaux Libraires de Montréal.

A. FILIATREULT,

463, RUE ST. DENIS, MONTREAL.